

Fruit d'un travail entre un anthropologue, une journaliste et un metteur en scène, «La neuvième nuit, nous passerons la frontière» est un spectacle qui interpelle, une performance théâtrale qui interroge sur la place de celui qui bouge, qui migre, qui s'exile. Un spectacle qui entre en résonance avec ces réfugiés qui franchissent les frontières pour d'abord fuir la guerre.

ZOOM

QUELQUES REPERES

UNE TOURNÉE

DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES LIMOUSINS

- Jusqu'au 9 novembre : au lycée agricole Les-Vaseix à Verneuil-sur-Vienne (87). A 20h le 9 novembre (tous publics) et à 15h les 8 et 9 novembre (scolaires).
- 14 novembre : à 15h au lycée Bernard-de-Ventadour à Ussel (19).
- 15 novembre : à 15h à l'école forestière de Meymac (19).
- 17 novembre : à 15h au lycée des Vaseix (pour le lycée Marcel-Pagnol) à Verneuil-sur-Vienne.
- 21 novembre : à 15h au lycée Edmond-Perrier de Tulle (19).
- 22 novembre : à 15h au collège Maurice-Genevoix de Couzeix (87).
- 24 novembre : à 15h au lycée des métiers Saint-Exupéry de Limoges (87).
- 28 novembre : à 15h au collège Marouzeau de Guéret (23).
- 29 novembre : à 15h au lycée professionnel Roussillat de Saint-Vaury (23).
- 1^{er} décembre : à 15h au lycée agricole Guillaumin de Saint-Yrieix (87).



La danseuse Nach et le comédien Roland Gervet pendant les répétitions au lycée Les-Vaseix (photo Johan Detour).

Condamnés à l'exil

Par Johan Detour

A l'heure où la «jungle» de Calais n'est plus qu'un tas de débris, Marcel Bozonnet s'interroge sur la place réservée à l'exilé dans notre société. Il met ainsi en scène un spectacle qui se demande «*pourquoi celui qui bouge dérange-t-il plus que celui qui reste ?*»

L'anthropologue Michel Agier, la journaliste Catherine Portevin et le metteur en scène Marcel Bozonnet ont travaillé ensemble afin d'inviter chacun à s'interroger sur la figure de l'étranger, le sort du réfugié, les migrations et la mondialisation humaine. C'est une histoire qui résonne avec l'actualité d'Afghans, de Syriens et d'autres qui fuient les guerres mais c'est aussi une histoire qui s'écrit depuis la nuit des temps.

«La neuvième nuit, nous passerons la frontière» est un projet né d'un constat : celui qui veut que depuis que l'homme est homme, il est mobile et a besoin de s'arrêter. Se déplacer alors et s'arrêter

quelque part, trouver le lieu où habiter, où poser son existence. Dans un contexte où la mer Méditerranée est le tombeau de milliers d'immigrés, où l'Europe fait face à un afflux d'hommes, de femmes et d'enfants fuyant la guerre et la famine, il apparaît plus que nécessaire de penser autrement la mondialisation humaine que par le prisme de la peur ou de la haine.

L'EXPRESSION DE LA RAGE

Par l'intermédiaire du socio-historien spécialiste de l'immigration Gérard Noiriel, Marcel Bozonnet fait la rencontre de l'anthropologue Michel Agier, qui a beaucoup travaillé sur les espaces où les personnes déplacées se regroupent : «*En juin 2012, j'ai fait une première version de ce spectacle sous la forme d'un solo. Dans le cadre de mes recherches, j'ai découvert que derrière les personnes dont on raconte le destin, il y avait une forme de rage.*» Le metteur en scène explique que suite à ses recherches sur la rage, il apprend l'existence de «*danseurs spécialisés dans une danse urbaine inventée vers 2004*

aux Etats-Unis et qui pour partie exprimait la rage.» C'est à ce moment que le solo s'est transformé en duo : «*Il manquait un interlocuteur dans le spectacle puisque du migrant mais aussi celle de l'anthropologue, de l'homme sur la frontière. Une nouvelle forme de spectacle est née sous la forme d'une conversation, d'un duo entre le comédien Roland Gervet et Nach, une danseuse de Krump qui se tourne de plus en plus vers le contemporain*» explique Marcel Bozonnet.

UN PROJET CITOYEN

Un partenariat s'est vite noué entre Les Comédiens Voyageurs, la compagnie de Marcel Bozonnet, et le théâtre de l'Union de Limoges et le lycée Les Vaseix de Verneuil-sur-Vienne (87) : «*Max nous a tout de suite dit qu'il pouvait nous accueillir en résidence*» souligne le metteur en scène. «*C'est simplement du dominant dominant. Accueillir ce spectacle est un éclairage moulu pour notre établissement.* C'est l'image d'un lycée

agricole qui s'ouvre à la culture et qui ne fait pas que de l'agriculture» abonde Max Delperé, le directeur du lycée. «*L'éducation citoyenne et l'enseignement des valeurs de la République font partie des missions de l'établissement public*» rappelle Max Delperé qui voit ce projet «*malheureusement en accord avec l'actualité le moyen de faire réfléchir*» les jeunes.

Comme le sujet dont il traite, ce spectacle est nomade : «*Il est en léger, il se monte facilement et il peut se jouer sur de nombreuses scènes. L'intérêt est d'avoir une grande surface de représentation, ce qui permet au corps d'avoir de la place pour s'exprimer*» note le metteur en scène.

Sur scène, quelques objets évoquent le concret de la survie par la récupération (chaussures, couvertures, bâches plastiques etc.). Aussi, il y a ce cube ouvert, juste construit d'arêtes en acier : «*Le spectacle parle beaucoup de frontières, de maisons, de bidonvilles, du rapport dehors/dedans, chez soi/chez l'autre. Suivant les mo-*

ments du spectacle, c'est une métaphore de différentes choses que le spectateur peut facilement imaginer» note Roland Gervet.

Ce spectacle ne se résume pas à une simple performance artistique puisque les sujets qu'il soulève peuvent être prolongés bien au-delà de la scène. «*Des débats avec des organisations citoyennes et humanitaires seront organisés à l'issu des représentations*» assure Marcel Bozonnet.

● LE CHIFFRE

65 millions

Pour la première fois en 2015, le seul des 60 millions de personnes détachées a été franchi. Le 20 juin dernier, le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) faisait savoir que 65,3 millions de personnes dans le monde étaient contraintes à l'exil.